

R E U N I O N S   D ' E T U D E S

Résumés

Horace van BERCHEM: "Relations transpacifiques précolombiennes".

I. - Reprise de la théorie du Professeur Heine-Geldern. (15 décembre 1954).

II.- Randonnées dans le Pacifique au Ier millénaire avant J.-C. (3 février 1955).

Lorsque, en novembre 1954, le professeur Heine-Geldern, de Vienne, avec le succès dont on se souvient, exposa à la S.S.A. sa théorie révolutionnaire sur les relations précolombiennes entre l'Asie et l'Amérique du Sud, il apparut immédiatement indispensable aux américanistes genevois d'étudier à tête reposée les hypothèses du savant ethnologue viennois. Car tout le problème de l'originalité des civilisations américaines était mis en jeu et c'est le grand mérite de M.Horace van Berchem d'avoir minutieusement repris les travaux de Heine-Geldern et d'avoir présenté deux chapitres importants de cette conception nouvelle des rapports intercontinentaux.

La transmission de techniques et d'esthétiques d'Asie en Amérique du Sud, par la voie transpacifique, pose le problème essentiel des concordances des chronologies sino-dongsoniennes d'une part, et péruviennes d'autre part. Trop de points d'interrogation subsistent encore à ce sujet pour que l'unanimité puisse se faire sur ce point: seules de nombreuses fouilles pourront améliorer nos connaissances chronologiques.

D'autre part, le conflit entre le diffusionisme et le polygénisme ne semble pas disposé à s'atténuer. Les thèses qui s'affrontent, transmission de faits et d'idées ou simple convergence, sont irréductibles. L'histoire, malgré ses textes et ses témoignages souvent directs, souffre d'incertitudes. Que dire alors de l'histoire des civilisations, manquant le plus souvent de documents écrits ?

Le problème des traversées transpacifiques par des navigateurs asiatiques est moins ardu que celui des échanges culturels proprement dits, même si la conclusion de cette enquête peut démontrer la possibilité de transferts d'éléments de civilisation par voie maritime. En effet, M.Horace van Berchem montra avec précision, grâce à l'étude des courants aériens et marins, que la navigation hauturière entre la Chine et la côte américaine du Nord, suivie d'un glissement vers le Sud par cabotage, était possible, à l'aller comme au retour, suivant des routes précises tracées par la nature.

Les Maoris ne furent pas les seuls à sillonner le Pacifique. Toute la vie secrète du grand Océan commence à apparaître au jour, grâce aux études de M.Heine-Geldern et des fouilles archéologiques systématiques que l'on effectue dans les archipels et les îlots.

G.L.

Mauricio PARANHOS da SILVA: "Les dernières découvertes archéologiques en Guyane brésilienne".

(17 février 1955).

Voir article en page 1 du présent Bulletin.

Mauricio PARANHOS da SILVA: "Les phases culturelles du delta de l'Amazone". (10 mars 1955).

L'île de Marajó, grande comme la Suisse, qui se trouve au confluent de l'Amazone, du Pará et du Tocantins, a livré depuis plusieurs années des vestiges céramiques de valeur diverse. M. Mauricio Paranhos da Silva a exposé à la S.S.A. l'histoire de cette île, qui fut occupée de l'an 900 à 1816 successivement par six peuples indiens qui ont été déterminés par les archéologues américains Clifford Evans et Betty Meggers dont les fouilles récentes ont éclairé d'un jour nouveau le passé de cette région. Plate, alluviale, inondable, coupée de fleuves et de marigots, cette île est couverte de forêt tropicale, de savanes et de prairies. Les peuples qui y vécutrent sont inconnus, sauf les Aruã, qui ne disparurent qu'en 1816. Le nom des phases culturelles est celui des sites explorés.

Le genre de vie de ces peuples différait. La preuve en est donnée par les habitats typiques de chaque niveau culturel. On ignore tout des préoccupations religieuses des quatre premières phases (Anatuba, Mangueira, Formiga et Acauan), tandis que les mounds, ou tumulus, édifiés par les populations de la cinquième phase, entre 1280 et 1450, ont permis de reconstituer leur organisation politique, sociale et économique. Cette culture, dite Marajoara, peut être placée parmi les grandes civilisations pré-colombiennes.

Alors que leurs prédécesseurs sont classés dans le type culturel dit de la forêt tropicale, les Marajoara, eux, se rapprochent nettement des civilisations sub-andines et circum-caraïbes, très évoluées. Leur origine est douteuse, mais on croit qu'elle doit être cherchée vers la Colombie et l'Equateur. Seules des fouilles permettront de suivre le trajet de cette migration ou de cette fuite vers le cul-de-sac de Marajó. D'une haute qualité lors de son arrivée dans l'île, cette culture dégénéra rapidement, et vers 1450 elle est évincée par celle des Aruã, plus frustes, arrivés vers 1300 en Guyane brésilienne et qui, vers 1400, se fixèrent en certains points de l'île. Marajoara et Aruã coexistèrent pendant une courte période, jusqu'au moment où le drame classique eut lieu: une civilisation élevée, importée dans un habitat peu adapté à ses possibilités de développement ou de conservation, sans rapports avec des voisins évolués et concurrents, est destinée à disparaître sous l'impact de cultures plus rudes mais mieux adaptées au milieu ambiant.

Les Marajoara, planificateurs du type andin, autoritaires organisateurs, divisés en classes et en castes, connaissant la division du travail, édificateurs de tumulus géants, disparurent devant les Aruã qui eux-mêmes avaient été expulsés de Guyane.

La céramique Marajoara est célèbre par sa haute qualité. La décoration et les styles posent des problèmes d'esthétique et de filiation, car rien ne la rattache aux civilisations gyanaises ou de la Basse-Amazone.